Discours de Monsieur l'Ambassadeur François Delattre sur le site du futur mémorial de Laagberg (Wolfsbourg)

Wolfsburg, le 4 avril 2025

Monsieur le Maire, Cher Monsieur WEILMANN [Dennis WEILMANN, maire de Wolfsbourg],
Monsieur l'Ambassadeur, Cher Monsieur GAUSSOT [Jean-Michel GAUSSOT, témoin, ancien Ambassadeur de France en Ecuateur, au Togo, au Chili et aux Pays-Bas, secrétaire général de l'amicale des anciens déportés de Neuengamme],
Madame la directrice, Chère Madame PLACENTI [Anita PLACENTI, historienne, directrice de l'Institut d'Histoire contemporaine de la Ville de Wolfsburg],
Madame la directrice-adjointe, Chère Madame PERISSI, [Gabrielle PERISSI, directrice-adjointe du Mémorial de Compiègne-Royallieu],
Cher Monsieur Paulsen, Chère Madame PAULSEN [Uwe et Anke PAULSEN, fondateurs de l'initiative citoyenne « Amicale du mémorial de Laagberg »],
Chers enseignants et chers élèves du Gymnasium,
Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur pour mon équipe de l'Ambassade de France et moi-même d'être ici aujourd'hui avec vous - en ce lieu – sur la colline de Laagberg à Wolfsburg pour cette occasion solennelle.

80 ans après la libération des camps nazis, alors que nous ravivons partout en Europe la mémoire des victimes du national-socialisme et de ses collaborateurs, et je suis particulièrement ému de participer aujourd'hui à l'importante cérémonie de pose de la première pierre du mémorial du camp de concentration annexe de Laagberg

Monsieur le Maire, je souhaite tout d'abord vous adresser toute la reconnaissance de la République française, car la Ville de Wolfsbourg a décidé de bâtir ici, sur un lieu de souffrance longtemps oublié, un projet mémoriel novateur et exemplaire, qui, en racontant la mémoire des déportés du camp de concentration de

Laagberg, symbolise la réconciliation miraculeuse et l'amitié indéfectible unissant l'Allemagne et la France.

S'il est impossible de réparer l'irréparable, nous réalisons aujourd'hui une action indispensable et urgente, qui répond, comme l'écrit le philosophe Paul RICOEUR, à un « devoir de justice à l'égard du passé ».

80 ans après les crimes inexprimables du national-socialisme et de la France de Vichy, tandis que les nationalismes, les populismes, le révisionnisme et l'antisémitisme montent en puissance partout en Europe et au-delà, l'inauguration du mémorial de Laagberg est un signe fort contre la fragilisation de nos démocraties pluralistes. Il s'agit aujourd'hui de restaurer la justice, la culture et l'humanité à l'endroit même où les nazis les avaient parfaitement annihilées.

Alors que les principes de l'ordre international établi en 1945 ont été profondément fragilisés lors de la récentre conférence sur la sécurité de Munich, il est indispensable de bâtir de tels lieux, où la mémoire des pierres, l'aura des archives et l'engagement des pédagogues nous rappellent que l'Europe n'est pas sans les valeurs humanistes et démocratiques, qui nous ont été notamment transmises par les témoins de la Seconde Guerre mondiale et des crimes inimaginables qui ont alors été commis sur notre continent.

Cher Monsieur GAUSSOT, nous pensons aujourd'hui aussi à votre père ; je suis particulièrement honoré et ému de vivre ce moment si important à vos côtés. Je vous remercie pour la confiance et l'amitié que vous m'avez accordées au fil des échanges si profonds que nous avons eus aujourd'hui.

Cher Monsieur GAUSSOT, nous pensons aujourd'hui à votre père, que vous n'avez jamais renconté, et qui, pourtant, ne vous a jamais quitté. Avocat, Résistant, Jean GAUSSOT a été déporté à Neuengamme alors que son épouse, Hélène, était enceinte de vous. Son histoire, que vous écrivez dans un livre bouleversant que je recommande au public, est l'exemple de l'une des dizaines de millions de vies brisées

par le nazisme et du traumatisme intergénérationnel qui, aujourd'hui encore, traverse notre continent.

Nous pensons aux centaines de Français, d'Italiens, d'Européens réduits aux travaux forcés pour nourrir l'industrie de guerre nazie, dans des labeurs de terrassement ou dans les usines d'armement aux cadences insoutenables. Au camp de concentration de Laagberg, comme ailleurs, l'Allemagne nazie procédait à l'assassinat de masse des déportés venus de toute l'Europe par le recours au travail forcé, auquel les internés ne survivaient pas, en moyenne, plus de quelques mois.

Les déportés du camps de concentration de Laagberg incarnaient la figure de l'*homo sacer* dépeinte par le philosophe italien Giorgio AGAMBEN, cet individu exilé hors du droit et donc hors de la société humaine. Exclu de l'existence politique, l'homo sacer ne dispose que de sa « vie nue », chaque seconde soumis à la violence de l'arbitraire et à l'état d'exception.

Mesdames et messieurs, raviver aujourd'hui la mémoire des déportés de Laagberg venus de toute l'Europe, c'est ainsi rappeler, dans le prolongement de Hannah ARENDT, que les droits de l'homme sont le fondement des droits civiques, et qu'il ne peut exister de société juste et démocratique sans le respect des principes moraux et des libertés fondamentales qui y sont attachés.

Révélateur des douleurs fantômes de notre histoire commune, le centre de mémoire et de documentation de Laagberg contribuera à ce titre, j'en suis persuadé, à expliquer à celles et ceux qui le visiteront que l'assassinat des déportés par le travail forcé, la faim, la soif, les maladies, les marches et les exécutions sommaires était le paroxysme d'un système sophistiqué, ayant pour finalité la destruction du monde libre, éclairé et démocratique, que nous défendons encore aujourd'hui face à de multiples attaques.

L'Ambassade de France à Berlin a l'habitude d'inviter des rescapés de la déportation. Je suis à chaque fois bouleversé par leur clairvoyance, l'acuité et la modernité de leur vision.

Les témoins nous apprennent que l'inimaginable est possible.

Leurs récits nous montrent que des femmes et des hommes paisibles et ordinaires sont capables, lorsque certaines conditions sont réunies, de commettre les pires inhumanités.

L'histoire ne se répète pas. En revanche, connaître le passé, écouter les témoignages de celles et de ceux qui ont vu, lire les récits de celles et de ceux qui ont

su, cela nous permet d'aiguiser notre sens critique et d'anticiper les possibles effondrements qui menacent notre époque.

Le camp de Laagberg a été un lieu de souffrance indicible, de violence et de deuil empêché, d'espoir intarrissable, aussi, précédant une œuvre de résilience entreprise aux quatre coins de l'Europe.

J'ai aujourd'hui une pensée particulière pour toutes les familles qui viendront en pèlerinage à Laagberg depuis la France, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas ou encore la Pologne afin de retrouver la trace de leurs aïeux.

Grâce au travail indispensable et passionné de Mme PLACENTI et de son équipe, de Anke et Uwe PAULSEN, fondateurs de l'initiative *Freundeskreis « Gedenk- und Lernort KZ-Aussenlager Laagberg e.V. »,* le mémorial de Laagberg deviendra bientôt le lieu de résonnance de toutes ces « paroles rentrées », comme les décrivait Claude LANZMANN. Je veux dire par là, que la visite du lieu, le pèlerinage, devient, pour les familles des déportés, le moyen de se connecter avec l'histoire familiale et ainsi de suturer ou de restaurer un fragment de leur propre identité.

J'ai eu la chance de voir les formidables maquettes du projet et je sais que le mémorial de Laagberg sera le lieu d'une expérience topographique et sensorielle hors du commun, où l'écho mêlé de plusieurs langues et de milliers d'histoires résonnera avec puissance.

Les mémoriaux situés en Allemagne sont à la fois des lieux de recueillement et les réceptacles des mémoires européennes.

Alors que les nazis et leurs collaborateurs – je pense notamment à la France de Vichy – voulaient réduire l'Europe à l'obscurité la plus totale, détruisant partout la culture, l'art et l'humanité avec une violence sans précédent, la pose de la première pierre du centre de documentation de Laagberg montre, 80 ans après les faits, que le projet nazi de ruine et d'effacement a été un échec.

Nous n'avons pas oublié celles et de ceux qui ont été assassinés dans les camps de concentration. Nous nous intéressons aujourd'hui, plus que jamais, à leur histoire, nous parlons à leurs familles, nous diffusons leur paroles, leurs langues et leurs cultures.

En Allemagne comme en France, la culture mémorielle est d'abord créée et nourrie par de formidables initiatives citoyennes et je souhaiterais saluer ici le travail indispensable des associations, qui ont tant œuvré hier et qui oeuvrent tant aujourd'hui à l'entente européenne.

Partout en Europe, les amicales d'anciens déportés ont, très tôt après-guerre, dispensé un message de paix et de réconciliation, refusant le désir de revanche et rejettant le ressentiment. Nous leur devons beaucoup.

Leur héritage a été repris par une génération humaniste incarnée aujourd'hui par Anke et Uwe PAULSEN, que je salue bien amicalement. Chère Madame Paulsen, Cher Monsieur PAULSEN, en réunissant autour de votre initiative une constellation de talents et de ressources, vous avez eu la détermination et la vision nécessaires à l'accomplissement de grands projets. Je vous sais amis de l'Italie, de la France ; permettez-moi de vous remercier très sincèrement au nom de la République française pour l'œuvre de mémoire que vous dédiez depuis plusieurs années à notre pays.

Celles et ceux qui ont vécu l'expérience concentrationnaire, nous ont appris que la haine et la rancœur ne devaient en aucun cas être utilisées comme ciments du nouveau monde.

Au contraire, la résilience, au sens de Boris CYRULNIK, n'est possible que dans l'échange, la rencontre et le rapprochement vers l'Autre. L'œuvre de résilience a ainsi besoin de nœuds de croisement, de zones d'échange et de réflexion, comme celle que nous inaugurons aujourd'hui.

Face aux faussaires de l'histoire, à ceux qui relativisent, instrumentalisent les faits passés afin de nourrir une propagande de haine et de division, nous avons besoin de la preuve de l'archive, du poids du lieu authentique, de la force inimitable du témoignage.

Aux côtés de ses amis et partenaires européens, la République francaise lutte aujourd'hui et luttera demain plus que jamais contre toutes les formes de révisionisme, qui sont des atteintes insupportables à la mémoire des victimes du national-socialisme, ainsi qu'à l'avenir de leurs descendants.

Pour terminer, je voudrais remercier encore une fois très chaleureusement toutes les personnes qui ont rendu possible la pose de la première pierre du futur mémorial aujourd'hui. Un grand merci à vous tous.

Je vous remercie de votre attention.